



Reformulation et dialogisme dans le récit de voyage

Véronique Magri-Mourgues

► To cite this version:

Véronique Magri-Mourgues. Reformulation et dialogisme dans le récit de voyage. Odile Gannier. Echos des voix, échos des textes, Classiques Garnier, pp.467-482, 2013. hal-01226868

HAL Id: hal-01226868

<https://hal.science/hal-01226868>

Submitted on 10 Nov 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Reformulation et dialogisme dans le récit de voyage

La reformulation est définie comme « la variante paraphrastique d'un segment linguistique, ou plus largement d'un énoncé, dans laquelle des modifications formelles sont opérées à des fins de spécification du sens ou de la référence¹ ». C'est un processus de reprise, orienté à rebours vers un déjà dit et posant un dire nouveau. Entre les deux énoncés, en relation anaphorique, peut être postulé un lien dialogique au sens large, à évaluer. Dans l'approche praxématique, le dialogisme « est cette dimension constitutive qui tient à ce que le discours, dans sa production, rencontre (presque obligatoirement) d'autres discours² » par dialogisation interdiscursive, qui voisine avec l'intertextualité, et par dialogisation interlocutive, lorsqu'est défini un couple énonciateur-énonciataire. Aux types du dialogisme interdiscursif et interlocutif, s'ajoute, dans cette théorie, l'auto-dialogisme, lorsque l'énonciateur dialogue avec son propre discours. L'enjeu de cet article est de croiser l'analyse de la reformulation, au travers de ses réalisations concrètes en discours, et ces différents volets du dialogisme, tels qu'ils sont présentés dans cette approche théorique.

Processus de reprise d'un élément du discours, la reformulation peut illustrer les mécanismes de l'auto-dialogisme, défini par le fait que « l'énonciateur dialogue avec son propre discours » ; cependant, la reformulation n'a de justification que parce qu'elle est dirigée vers un allocutaire, affirmant sa dimension interactionnelle ou interlocutive. Au niveau cognitif enfin, la reformulation problématise l'association entre les choses et les mots pour les dénommer : la sélection d'un mot parmi d'autres pour décrire la réalité rejoint ce que la praxématique appelle le dialogisme de la nomination ; la reformulation se confond avec l'expression d'un point de vue et aboutit à une nouvelle catégorisation.

Le corpus d'étude est constitué par le sous-corpus générique de *Frantext*, qui regroupe cinquante-cinq récits de voyage. La dialectique du Même et de l'Autre qui sous-tend tout récit de voyage et qui consiste à reformuler l'Autre pour le faire comprendre au lecteur repose sur un exercice permanent de transposition d'un univers à l'autre qui conduit le narrateur à des reprises permanentes, soit pour revenir sur les mots-mêmes qu'il emploie, soit pour transcrire les mots de l'Autre dans sa langue et celle du lecteur du récit de voyage. La reformulation, dans ce cas, est dite autodialogique ; dans le cas de la traduction interlinguale, on pourrait parler d'une forme d'interdiscursivité mais le terme étranger est inséré dans le discours du voyageur qui en fait usage ; pour cette raison, l'analyse par l'autodialogisme est conservée même dans ce cas. La reformulation autodialogique se décline cependant en différents types qui se distinguent par des paramètres d'ordre syntaxique ou discursif qui seront envisagés dans un premier point. Les enjeux pragmatiques de la reformulation postulent sa dimension interlocutive puisque la reformulation est un processus orienté vers un destinataire identifié ou implicite, dans le cadre du récit de voyage. Mais, en voulant transcrire l'Autre, le voyageur l'altère aussi et aboutit à une nouvelle catégorisation, qui confine à une approche plurielle de l'altérité.

1. Reformulation autodialogique

¹ F. Neveu, *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Colin, 2004, p. 251.

² C. Détrie, P. Siblot, B. Vérine, *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*, Paris, Champion, 2001, p. 84.

Pour qu'il y ait reformulation, il faut poser en préalable que l'unicité référentielle est préservée, autrement dit que le référent est unique d'une occurrence à l'autre mais se trouve dénommé par des expressions multiples. La référence, certes, est unique mais la signification, associée à chaque désignation, forcément, varie.

Selon l'empan qui sépare une occurrence et l'élément de reprise, la reformulation autodialogique ne procède pas de la même manière. Trois types de reformulation sont envisagés, qui fonctionnent sur le plan sémantique par addition, par substitution ou par superposition.

1.1. Reformulation par addition

On peut parler de reformulation par addition, lorsque la reprise anaphorique est la variante désignative d'un même référent, d'une phrase à l'autre. Ce procédé anaphorique contribue à structurer le texte en assurant sa progression, comme dans l'exemple [1] :

[1] Sa ceinture, faite d'un aunage de cachemire à bas prix, portait, au lieu des collections de pistolets et de poignards dont tout homme libre ou tout serviteur gagé se hérisse en général la poitrine, une écritoire de cuivre d'un demi-pied de longueur. Le manche de cet instrument oriental contient l'encre [...]. De loin, cela peut passer pour un poignard, mais c'est l'insigne pacifique du simple lettré. (Nerval, *Voyage en Orient*, « Les femmes du Caire », p. 323)³.

Les syntagmes soulignés correspondent à plusieurs dénominations du même référent, dont la cohésion est assurée par les emplois de démonstratifs, déterminant « cet », pronom « cela » ou présentatif « c'est », qui cumulent des vertus anaphoriques et déictiques. D'une occurrence à l'autre, l'objet est décrit par sa fonction : fonction d'usage lorsque l'accent est mis sur l'instrument à vocation scripturale ou fonction symbolique et sociale dans le dernier segment. Les reprises anaphoriques assurent cohésion et cohérence au texte tout en le faisant avancer.

« La reformulation est un facteur de textualité », elle-même définie comme un équilibre entre une continuité et une progression de l'information⁴. Ce procédé n'a toutefois rien de remarquable dans le récit de voyage, pas plus que les cas de reformulation par substitution qui traduisent une reformulation corrective.

1.2. Reformulation par substitution : la reformulation corrective

Dans le cas de ce type de reformulation, la seconde occurrence tend à effacer la première, dans un mouvement de correction, certes joué à l'écrit puisque les deux occurrences coexistent volontairement dans le texte alors que l'une aurait pu être biffée. La place en seconde position de la reformulation la pose comme aboutissement discursif ; c'est au niveau pragmatique que le mouvement de correction s'inscrit.

[2] Ils sont faits de poutres énormes, mais tellement sculptées, fouillées, ajourées, qu'on dirait des dentelles, ou plutôt des charmillles de feuillages noirs se succédant en perspective comme aux allées des vieux parcs. (P. Loti, *Les derniers jours de Pékin*, p. 1073).

[3] Nous courûmes au marché faire provision d'oranges et prendre des glaces, ou plutôt de la purée de neige au limon. (Th. Gautier, *Voyage en Espagne*, p. 226).

³ Les termes commentés sont soulignés. Les italiques relèvent du texte original.

⁴ J.-M. Adam, *Éléments de linguistique textuelle*, Liège, Mardaga, 1990, p. 45 et p. 172.

Ces boucles réflexives du dire esquissent un affinement progressif de la dénomination, qui traduit ce mouvement d'ajustement des mots aux choses décrites. Dans ces deux exemples, on perçoit nettement la valeur rhétorique de cette correction. Dans l'extrait [2], la reformulation est motivée par la recherche de la précision descriptive et prend une valeur esthétique ; dans la citation [3], c'est sa valeur ironique, jouant sur un mouvement analogique et dépréciatif, qui est mise en valeur. L'adéquation imparfaite du premier terme est pointée au bénéfice d'un autre terme sur lequel se clôt la phrase.

Dans ces exemples, les deux dénominations successives sont liées par une relation sémantique d'analogie, qui, activant certains sèmes communs, rend la juxtaposition cohérente. Les « charmillas » peuvent être métaphoriquement rapprochées des « dentelles », par une similitude de forme ; les lexèmes « la neige » et « la glace » sont sémantiquement proches en langue, contenant l'idée d'eau congelée ; ils sont cooccurrents en langue dans l'expression lexicalisée « par les neiges et par les glaces ». Ce n'est que par extension que « glace » désigne une « crème glacée ». Th. Gautier réactive à rebours le sens premier du terme, tout en ajoutant la nuance dépréciative véhiculée par le mot « purée », qui connaît des dérives péjoratives en langue. Si une proximité sémantique peut être démontrée entre les termes juxtaposés, il n'y a cependant pas d'équivalence sémantique entre les deux, si on entend celle-ci comme la relation établie entre deux syntagmes qui peuvent se substituer l'un à l'autre dans un grand nombre de contextes. On serait alors proche de la définition de la synonymie, validée par l'évaluation des commutations possibles dans divers énoncés ; les restrictions distributionnelles des lexèmes permettent de faire la part entre les traits sémantiques partagés, d'un côté, et les traits distinctifs, de l'autre. La reformulation alternative repose, quant à elle, sur ce principe d'équivalence.

1.3. Reformulation par superposition : la reformulation alternative

Ce type de reformulation vérifie, comme les types précédents, l'unicité référentielle mais se distingue de ceux-ci par deux paramètres : d'une part, un paramètre qui tient au cadre phrastique dans lequel elle se limite et qui l'éloigne de la reformulation par addition qui structure le texte au niveau macrostructural ; d'autre part un paramètre syntaxique et pragmatique, puisqu'elle n'établit pas de hiérarchie entre les unités successives, comme c'est le cas pour la reformulation corrective. Une alternative est proposée sans qu'une occurrence soit présentée comme remplaçant l'autre ; les expressions sont présentées comme équivalentes sur le plan sémantique. On traitera à part cependant les cas de reformulations extensives qui reposent sur la relation de sémantique externe qu'est l'hyponymie, comme dans l'exemple [4] :

[4] C'est là qu'eût été de saison le dicton du petit Savoyard faisant l'éloge de sa gargote, et disant avec admiration qu'on y mange cinq sortes de viandes, à savoir : du cochon, du porc, du lard, du jambon et du salé. (G. Sand, *Un hiver à Majorque*, p. 138).

Ici, une intention comique se superpose qui naît du contraste entre l'absence de différenciation effective entre les éléments énumérés, alors que l'énumération même mime un dépli extensif du syntagme introducteur « cinq sortes de viandes ».

Les cas de saturation du référent illustrent le transfert d'une langue à l'autre. Si la paraphrase est décrite comme traduction intra-linguale, elle croise, dans le récit de voyage qui doit transposer une réalité étrangère, la traduction inter-linguale, définie comme passage d'un énoncé-source à un énoncé-cible qui en est la reformulation. Jakobson (1963, p. 78-86) a proposé une description unifiée de la traduction en distinguant la traduction-reformulation à

l'intérieur d'une même langue, la traduction inter-linguale et la traduction intersémiotique⁵. La traduction inter-linguale, réalisée dans un récit de voyage, est une forme hybride puisque le terme étranger est intégré au discours du voyageur, selon divers degrés. Cette traduction s'exprime par des marqueurs formés sur le verbe « dire » qui notent une réorientation discursive de l'énoncé ou encore par des conjonctions exprimant l'alternative comme « ou », ou enfin par des signes de ponctuation doubles qui encadrent l'énoncé en reprise. Les exemples [5] à [7] illustrent chacun de ces cas de figure.

[5] Ceux au contraire qui ne font que suivre la loi sans prétendre à la sagesse s'appellent *djahels*, c'est-à-dire ignorants. (G. de Nerval, *Voyage en Orient*, « Druzes et maronites », p. 61).

[6] Les *cuevas*, ou habitations troglodytes, sont très nombreuses dans cette Espagne pauvre où ces hommes sobres installent comme ils peuvent des demeures rudimentaires. (A. T'sertstevens, *L'Itinéraire espagnol*, p. 76).

[7] Ensuite marchaient les chanteuses (*oualems*) et les danseuses (*ghavasies*), vêtues de robes de soie rayées, avec leur tarbouch à calotte dorée et leurs longues tresses ruisselantes de sequins. (G. de Nerval, *Voyage en Orient*, « Les femmes du Caire », p. 154).

Que la reformulation puisse être dite additive, corrective ou alternative, elle est motivée par la présence d'un lecteur potentiel ou identifié et définie par des enjeux pragmatiques inhérents à la situation d'interlocution que suppose tout discours.

2. Reformulation et interlocution

2.1. La valeur métalinguistique

La valeur métalinguistique de la reformulation est vérifiée par le fait que l'élément de reprise est dépourvu de capacité de référenciation. Il est syntaxiquement intégré à la phrase par la relation anaphorique qui le lie à l'énoncé-source, mais il se trouve mis en perspective au second plan. La présence d'un marqueur linguistique comme « c'est-à-dire » ou comme la conjonction « ou » place le second élément en retrait. La mise entre parenthèses ou entre tirets permet un décrochage typographique plus net puisque tout lien entre l'énoncé-source et l'énoncé-cible disparaît formellement, laissant ces derniers se côtoyer simplement ; le décrochement est cependant à la fois typographique et énonciatif : ouvrant un espace discursif autre, la mise entre parenthèses illustre plus clairement le mécanisme du dialogisme en mettant en place un feuilleté énonciatif⁶. Quand les mises entre parenthèses de mots simples s'égrènent tout au long du récit de voyage, le texte, émaillé d'ajouts, se construit comme un glossaire. Les parenthèses jouent ce rôle paradoxal d'intégration et de mise à l'écart de l'élément encadré.

2.2. La valeur didactique - glose savante et vulgarisation

La visée didactique de la reformulation est la plus évidente. C'est un processus qui présuppose une norme d'expression commune, une « inférence implicite⁷ » qui le justifie

⁵ C. Détrie, P. Siblot, B. Vérine, *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*, Paris, Champion, 2001, p. 364.

⁶ S. Pétillon, *Les détours de la langue. Étude sur la parenthèse et le tiret double*, Paris, BIG, 2002, p. 127 et *passim*.

⁷ M. Charolles, « Spécialisation des marqueurs et spécificité des opérations de reformulation, de dénomination et de rectification » dans Bange, Pierre, *L'analyse des interactions verbales : la dame de Caluire*, Lyon, Centre de recherches linguistiques et sémiologiques, 1997, p. 112.

puisque'il mise sur une communauté linguistique où est choisi le terme-cible. Si l'orientation est toujours de la sphère exogène, choisie comme point de départ, à la sphère endogène ou familière avec un marqueur du type de « c'est-à-dire », la dynamique est libre avec un marqueur comme « ou » ou encore un signe de ponctuation double, comme les parenthèses. Ces marqueurs de reformulation préservent en effet l'égalité de statut entre les termes réunis, sans établir une quelconque hiérarchie syntaxique ou cognitive entre eux.

Le dialogue entre les deux cultures juxtaposées peut servir la glose savante si l'énoncé-cible appartient à la sphère étrangère, comme dans l'exemple [7]. Si c'est le mouvement inverse qui est choisi, depuis l'inconnu au connu, c'est un mouvement de vulgarisation qui s'esquisse, proche de la démarche lexicographique.

[8] C'est le bonheur réservé aux akkals (spirituels). (Nerval, *Voyage en Orient*, « Druzes et maronites », p. 61).

Dans tous ces exemples, l'alternative est proposée entre deux termes promus équivalents ; une ouverture est offerte qui donne accès à deux univers ou à un univers ramifié.

Le procédé est redoublé dans l'exemple [9] où les parenthèses encadrent un énoncé avec marqueur de glose :

[9] C'est un coin de vieux Japon ici, et un des meilleurs ; il y a du reste, aujourd'hui même, un *matsouri* (c'est-à-dire une fête et un pèlerinage) ; je m'en doutais : à la Saksa, c'est presque un *matsouri* perpétuel. (P. Loti, *Japoneries d'automne*, 1889, p. 151).

La volonté didactique paraît appuyée par ce redoublement qui vaut insistance.

Une variante à ces marqueurs est l'usage de la tournure appellative « qu'on appelle » ou encore des formules qui dénotent un discours rapporté, par exemple « comme on dit » où le « on » renvoie à la sphère exogène.

[10] Après Mondragon, qui est la dernière bourgade, comme on dit en Espagne, le dernier *pueblo* de la province de Guipuscoa, nous entrâmes dans la province d'Alava. (Th. Gautier, *Voyage en Espagne*, p. 84).

L'incise « comme on dit en Espagne » sert d'introducteur au terme étranger donné comme équivalent. Cet ajout, non nécessaire pour la complétude sémantique de la phrase, a sans doute pour but de souligner l'emploi métonymique du terme en espagnol, absent de la traduction française. La particularité du sociolecte est accentuée par ce double marquage autonymique, l'incise s'associant à la mise en italiques.

Avec ces marqueurs linguistiques qui ménagent une pause ou une bifurcation métalinguistique dans l'énoncé, la lecture cursive est freinée. Un parcours pour ainsi dire vertical ou tabulaire est proposé au lecteur pour lequel deux voies s'ouvrent, dans deux univers linguistiques superposés ou empilés.

Que la reformulation aboutisse au terme exogène ou endogène, elle illustre un mouvement réflexif de retour sur un dire antérieur et répond au principe coopératif du discours établi par le philosophe du langage, H. P. Grice (1979). Postulant l'invariance du concept repris, la reformulation propose une expression autre, censée s'adapter au lecteur dans les cas de vulgarisation ou, dans tous les cas, engagée dans un processus de négociation dialogique.

2.3. L'approximation

La reformulation est dénomminative quand un équivalent simple est donné, dans un exercice de traduction qui s'apparente à celui du dictionnaire bilingue.

[11] Je réveillai le drogman qui faisait son *kief* (sa sieste) (G. de Nerval, *Voyage en Orient*, « Les femmes du Caire », p. 202).

Cet exercice de transposition est encore plus net quand ce sont des extraits de discours rapporté qui sont traduits aussitôt, sans autre marquage qu'un simple tiret, comme dans l'exemple [12].

[12] Plusieurs marchands basanés nous entouraient déjà en nous disant : « Essouad ? Abesch ? - Des noires ou des Abyssiniennes ? » (G. de Nerval, *Voyage en Orient*, « Les femmes du Caire », p. 216).

Cependant, le voyageur peut se trouver dans l'impossibilité ou l'incapacité de proposer une traduction simple, ne trouvant pas de terme dans sa langue en adéquation avec la réalité à décrire. Deux procédés sont alors utilisés : l'approximation et le détour périphrastique. Des modalisateurs comme « une sorte de », lexicalisé en déterminant indéfini, ou sa variante « une espèce de », modulent l'équivalence en une approximation.

[13] L'assemblée, sans se préoccuper davantage de cet incident, passa encore la plus grande partie de la nuit à boire des sorbets, du café et une sorte de bière épaisse (*bouza*), boisson enivrante, dont les Noirs principalement faisaient usage, et qui est sans doute la même qu'Hérodote désigne sous le nom de vin d'orge. (G. de Nerval, *Voyage en Orient*, « Les femmes du Caire », p. 309).

Le voyageur convoque dans son discours le prototype, au sens linguistique du terme, de la *bière*, sorte de modèle abstrait tel qu'il est présent dans la mémoire du lecteur, et autour duquel s'organise l'approche cognitive de la *bouza*. Le terme de « bière » est déclaré inadéquat par le marqueur de l'approximation : il est modulé par l'adjectif subséquent comme par l'apposition suivante et la nouvelle analogie proposée avec le « vin d'orge ». L'approche de la boisson étrangère se fait par rapprochement et différenciation par rapport à l'élément endogène prototypique.

Dans l'exemple suivant, aucun marqueur d'approximation n'apparaît mais la description passe par une équivalence attributive qui se déploie en une périphrase développée.

[14] Les *moucharabys* s'éclairaient : ce sont des grilles de bois, curieusement travaillées et découpées, qui s'avancent sur la rue et font office de fenêtres ; la lumière qui les traverse ne suffit pas à guider la marche du passant. (G. de Nerval, *Voyage en Orient*, « Les femmes du Caire », p. 152).

L'équivalence syntaxique et sémantique est promue entre les « moucharabys » et les « grilles de bois », attribut de sens objectif avant que la description se poursuive mêlant des précisions descriptives et des éléments appréciatifs, l'adverbe « curieusement » par exemple. Toute reformulation est évidemment choisie par l'énonciateur et l'approximation devient altération au sens de J. Peytard⁸, pour qui il est impossible de penser une sémantique en termes de logique monosémisante. Le sens est par définition instable, labile, variable et la production du sens ne se fait que par transformation d'un sens établi dans un discours déjà-là. Le discours est comme un remodelage permanent opéré par le locuteur pour produire l'énoncé, une « pratique indéfinie des différences », qui peut aboutir à une nouvelle catégorisation.

⁸ J. Peytard, *Syntagmes 4. De l'évaluation et de l'altération des discours – sémiotique didactique informatique*, *Annales littéraires de l'Université de Besançon*, « Problématiques de l'altération », 1992, p. 107 et « D'une sémiotique de l'altération », *Semen*, n° 8, 1993, <http://semen.revues.org/4182>.

3. Reformulation et appropriation discursive

La praxématique envisage le choix d'un mot pour décrire le réel comme résultant d'une dialectique entre « une expérience du monde sensible que le sujet cherche à exprimer, l'opération de tri sous-jacente à toute sélection lexicale, et la pesée des réglages antérieurs⁹ », comme découlant d'une réfraction du mot dans l'expérience individuelle. Traduire revient à s'approprier le terme étranger, à en proposer une représentation et finalement à procéder à une recatégorisation.

3.1. Vers le monologue

Les outils de la reformulation peuvent être détournés et c'est alors le point de vue de l'énonciateur-voyageur qui s'affirme. La reformulation ne sert plus seulement une visée explicite mais s'affiche comme interprétation. C'est le cas des exemples [15] à [17].

[15] Un esprit formé par la discipline de l'hellénisme, c'est-à-dire chez qui l'enthousiasme ne nuit pas à la mesure ni à l'habileté. (M. Barrès, *Le Voyage de Sparte*, p. 111).

[16] Nous entrâmes dans la ville, c'est-à-dire dans un inextricable labyrinthe de sentiers étroits et semés de pans de murs écroulés, de tuiles brisées, de pierres et de marbres (A. de Lamartine, *Voyage en Orient*, p. 129).

[17] Voici un cabaret chrétien, c'est-à-dire un vaste cellier où l'on donne à boire sur des tonneaux. (G. Nerval, *Voyage en Orient*, « Les femmes du Caire », p. 170).

L'énoncé utilise les outils de l'explicitation, en particulier ici le marqueur de reformulation formé sur le verbe « dire ». Dans l'extrait [15], l'énoncé adopte une allure définitionnelle mais avance des traits connotatifs du terme « hellénisme », autrement dit des traits variables, dépendant d'une perception strictement personnelle, qu'on ne trouverait assurément pas dans la définition d'un dictionnaire ; c'est une vision particulière qui est proposée ici qui se teinte d'une nuance polémique sous-jacente à cause de l'emploi de la négation, puisque celle-ci suppose une assertion affirmative correspondante qui est stigmatisée implicitement. Dans l'extrait [16], la juxtaposition de la reformulation introduite par « c'est-à-dire » oblige à une lecture à rebours du lexème « ville » pour en effacer toute valeur prototypique dans l'imaginaire du lecteur. Le mot « ville » convoque en effet des traits définitionnels, propres à l'univers culturel du voyageur et du lecteur, mais la description qui suit, à droite du marqueur de reformulation, oppose des traits contraires qui obligent le lecteur à doubler le mot « ville » d'une modalisation commentative, qu'on peut gloser par « ce qu'on appelle une ville dans le pays traversé ». L'extrait [17] enfin, opère un retournement ironique de l'expression, « cabaret chrétien », la faisant servir à l'expression d'une évaluation. La description reformulative strictement factuelle entre en contraste avec le mot « chrétien », dans une perspective réductrice et dépréciative.

Le voyageur-narrateur est pris dans un cercle monologique : il ne peut décrire l'autre qu'avec sa propre expérience. Le transfert culturel¹⁰ est encore plus manifeste quand les réalités étrangères sont, pour ainsi dire, assimilées, par la dynamique de l'ethnocentrisme, qui ramène l'Autre au Même. C'est ainsi que P. Loti établit une analogie simplificatrice entre deux jours de repos hebdomadaire dans l'exemple [18] :

⁹ C. Détrie, P. Siblot, B. Vérine, *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*, Paris, Champion, 2001, p. 82.

¹⁰ C. Détrie, P. Siblot, B. Vérine, *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*, Paris, Champion, 2001, p. 365.

[18] Vendredi aujourd'hui, c'est-à-dire dimanche à la musulmane ; donc, rien à tenter pour l'organisation du départ et tout sera fermé. (P. Loti, *Vers Ispahan*, p. 917).

C'est le cas encore de Lamartine, qui, dans une structure appositive cette fois, rapproche deux monuments :

[19] La mosquée de Sainte-Sophie, le Saint-Pierre de la Rome d'Orient (Lamartine, *Voyage en Orient*, p. 378).

Traduire l'Autre, que ce soit par l'exercice de transposition inter-linguale au sens strict ou par l'exercice d'analogie, revient à le déformer, à l'altérer – autrement dit à le rendre autre à lui-même en se l'appropriant.

Quand la reformulation atteint ses limites et que le voyageur y renonce formellement, il laisse les langues se côtoyer dans son texte et finalement s'approprie encore plus nettement l'altérité en la fondant dans l'énoncé. Le dialogue des langues est mis en scène.

3.2. Le dialogue mis en scène

Quand l'énonciateur renonce à la reformulation, le dialogue des cultures est exhibé dans ce procédé du *code-switching*. L'énonciateur entrelace mots étrangers et mots de son univers. Seule la mise en italiques fonctionne comme signal de l'emploi particulier des lexèmes exogènes. C'est alors une forme de bivocalité ou pour reprendre les termes de J. Authier-Revuz, des exemples de la modalisation autonymique, qui superpose l'emploi en usage du terme et son emploi en mention, ou commentatif, au bénéfice d'une sorte de théâtralisation de l'altérité.

[20] Elles me criaient de tous côtés : *Bakchis ! bakchis !* et je tirai de ma poche quelques piastres avec hésitation, craignant que les maîtres n'en profitassent exclusivement. (G. de Nerval, *Voyage en Orient*, « Les femmes du Caire », p. 219).

Le discours rapporté ici n'est pas traduit, contrairement à ce qui a été observé dans l'exemple [12] ; seul l'environnement cotextuel peut aider à comprendre des mots étrangers. On pourrait prendre enfin l'exemple de la corrida dans *Le Voyage en Espagne* de Th. Gautier, où le voyageur nous présente « le théâtre et les acteurs ». Comme en écho à la scène elle-même, le vocabulaire étranger est théâtralisé :

[21] Les *picadores* escortés des *chulos* vont saluer la loge de l'*ayuntamiento* d'où on leur jette les clefs du *toril* ; les clefs sont ramassées et remises à l'*alguazil* [...] Cependant les deux *picadores* vont se placer à la gauche des portes du *toril* qui fait face à la loge de la reine, parce que la sortie du taureau est une des choses les plus curieuses de la course ; ils sont postés à peu de distance l'un de l'autre, adossés aux *tablas* [...] les *chulos* et les *banderilleros* se tiennent à distance ou s'éparpillent dans l'arène. (Th. Gautier, *Voyage en Espagne*, 132).

Finalement, le récit de voyage donne à lire les étapes successives du processus de l'emprunt lexical, comme phase finale de l'appropriation lexicale : la première cherche à le traduire en l'acclimatant à la langue-cible et laisse apparaître des indices de la transposition ou de soudure, comme les marqueurs de reformulation ; puis le terme n'est plus marqué que par la mise en italiques avant son homologation pure et simple, manifestée par son entrée dans le dictionnaire. C'est cet aboutissement final qui est visible dans la traduction d'un terme étranger par un autre terme exogène, l'un étant encore considéré comme extérieur à la sphère endogène, envisagé donc comme *xénisme*, le second ayant acquis le statut d'emprunt lexical, dans les exemples [22] et [23].

[22] les *aficionados* (dilettanti). (Gautier, *Voyage en Espagne*, p. 138).

[23] Pendant ce temps, les *oualems* ou almées accompagnaient la danse de leur chants en frappant avec les doigts sur des tambours de terre cuite. (G. de Nerval, *Voyage en Orient*, « Les femmes du Caire », p. 157).

Conclusion

La reformulation est un processus qui peut être qualifié de dialogique. Au niveau syntagmatique et phrastique, la reformulation établit une dialectique entre deux unités successives, qui repose sur des liens d'équivalence référentielle dans tous les cas mais aussi des liens d'équivalence sémantique de surcroît dans le cas, en particulier, de la reformulation alternative. Celle-ci ouvre un dialogue entre deux univers, étranger et endogène, ménagé par des marqueurs de reformulation explicites ou de simples signes de ponctuation qui construisent une phrase à étagement. Au niveau pragmatique, elle est légitimée par l'interlocution et sa visée essentiellement didactique ; elle illustre les mécanismes de négociation dialogique, qu'elle vise la glose savante ou ramène l'Autre au Même par le dynamisme de la vulgarisation. Au niveau cognitif, la reformulation témoigne de l'ajustement des mots aux choses quand elle affiche une intention corrective. L'approximation et l'analogie sont des procédés qui, par rapprochement et différenciation, investissent l'altérité jusqu'à l'altérer, c'est-à-dire jusqu'à la rendre autre à elle-même. Un processus d'appropriation discursive de l'Autre est engagé qui risque de circonscrire le dialogue des cultures à un cercle monologique, par le filtre des prototypes qui servent de normes à l'appréciation ou par le détournement de la valeur explicite première de la reformulation, mise au service de l'interprétation subjective et contingente.

L'appropriation de l'altérité est paradoxalement à son comble lorsque le dialogue entre les deux univers est théâtralisé, quand toute marque de reformulation disparaît, laissant les deux langues se côtoyer, s'entrelacer ; la voie est ouverte à l'emprunt lexical, lorsque le lissage de toute aspérité est accompli et l'assimilation du terme exogène réalisée pleinement.

Corpus

BARRES, Maurice, *Le Voyage de Sparte* [1906], Paris, Plon, 1922.
LAMARTINE, Alphonse de, *Voyage en Orient* [1835], Paris, Calmann-Lévy, 1861.
NERVAL, Gérard de, *Voyage en Orient* [1851], Paris, GF-Flammarion, 1980.
GAUTIER, Théophile, *Voyage en Espagne* [1843], Paris, GF-Flammarion, 1981.
LOTI, Pierre, *Les derniers jours de Pékin* [1902], Paris, Laffont, 1991.
LOTI, Pierre, *Japoneries d'automne* [1889], Paris, Laffont, 1991.
LOTI, Pierre, *Vers Ispahan* [1904], Paris, Laffont, 1991.
SAND, Georges, *Un Hiver à Majorque* [1842], Paris, Glénat, 1993.
T'SERSTEVENS, Albert, *L'Itinéraire espagnol* [1963], Paris, Arthaud, 1963.

Bibliographie critique

ADAM, Jean-Michel, *Éléments de linguistique textuelle*, Liège, Mardaga, 1990.

AUTHIER-REVUZ, Jacqueline, *Ces mots qui ne vont pas de soi : Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Paris, Larousse, 1993.

CHAROLLES, Michel, « Spécialisation des marqueurs et spécificité des opérations de reformulation, de dénomination et de rectification » dans BANGE, Pierre, *L'analyse des interactions verbales : la dame de Caluire*, Lyon, Centre de recherches linguistiques et sémiologiques, 1997, p. 99-122.

- DETRIE, Catherine, SIBLOT, Paul, VERINE, Bernard, *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*, Paris, Champion, 2001.
- FONAGY, Ivan, « Structure sémantique des signes de ponctuation », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, n° 75, 1980, p. 95-109.
- FUCHS, Catherine, *La Paraphrase*, Paris, PUF, 1982.
- GRICE, Herbert Paul, « Logique et conversation », *Communications*, n°30, 1979, p. 57-72.
- GÜLICH, Élisabeth, & KOTSCHI, Thomas, « Les marqueurs de la reformulation paraphrastique », *Cahiers de linguistique* 5, 1983, p. 305-346.
- JAKOBSON, Roman, *Essais de linguistique générale I*, Paris, Minuit, 1983.
- MURAT, Michel, CARTIER-BRESSON, Bernard, « C'est-à-dire ou la reprise interprétative », *Langue française*, n° 73, 1987, p. 5-15.
- NEVEU, Franck, *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Colin, 2004.
- PETILLON, Sabine, *Les détours de la langue. Étude sur la parenthèse et le tiret double*, Paris, Bibliothèque de l'Information grammaticale, 2002.
- PEYTARD, Jean « D'une sémiotique de l'altération », *Semen*, n° 8, 1993, <http://semen.revues.org/4182>.
- PEYTARD, Jean, *Syntagmes 4. De l'évaluation et de l'altération des discours – sémiotique didactique informatique*, *Annales littéraires de l'Université de Besançon*, « Problématiques de l'altération », 1992, p. 104-128.
- SCHUWER, Martine, LE BOT, Marie-Claude, RICHARD, Élisabeth, *Pragmatique de la reformulation*, PUR, 2008.
- SEMen, 12 *Répétition, altération, reformulation dans les textes et discours*. <http://semen.revues.org/1860>.